

au menu

- **Les prix agricoles mondiaux repartiront à la hausse d'ici à 2018**
- **Les Canadiens mangent de plus en plus sur le pouce**
- **Distribution alimentaire: les consommateurs optent pour la diversité**

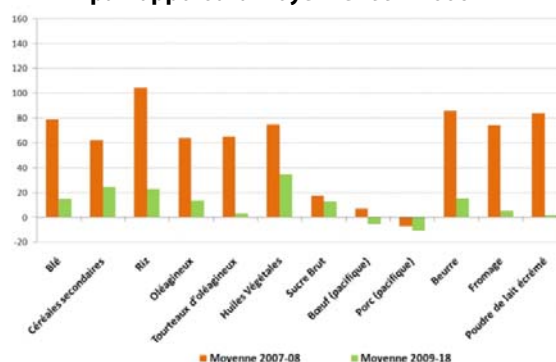
Les prix agricoles mondiaux repartiront à la hausse d'ici à 2018

Les prix agricoles mondiaux seront à la hausse au cours des dix prochaines années, sans toutefois atteindre les pics de la crise alimentaire de 2006-2008. C'est ce qu'indiquent l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dans la quinzième édition des **Perspectives agricoles** qui porte sur l'évolution des marchés pour la période de 2009-2018.

Les prix de référence de nombreuses denrées de base ont presque doublé au cours de la période de 2007-2008. Ils ont ensuite dégringolé de leurs sommets records, entraînés par une production accrue associée à la flambée précédente des prix et par une demande plus faible intensifiée par le commencement de la crise économique mondiale.

Les prix devraient néanmoins se redresser à moyen terme avec la reprise de l'économie. Pour les dix années à venir, il est prévu que les prix réels atteindront des niveaux approchant ou dépassant les prix courants de la décennie précédant les pics de 2007-2008. En effet, selon l'étude de l'OCDE et de la FAO, le prix des productions végétales devrait ainsi augmenter de 10 à 20 %, hors inflation, par rapport à la moyenne de 1997-2006, tandis que celui de la viande se stabilisera.

Évolution des prix en pourcentage par rapport à la moyenne 1997-2006



La demande de matières premières pour la production de biocarburants demeure un facteur important. L'alimentation humaine et les carburants tirent la demande de blé et d'huile végétale vers le haut, tandis que, pour les « céréales secondaires », ce sont l'alimentation du bétail et les carburants qui suscitent une plus forte demande.

En dépit des répercussions considérables des bouleversements économiques sur tous les secteurs de l'économie, l'agriculture devrait être épargnée, en raison d'une période récente de revenus relativement hauts et d'une demande alimentaire plutôt inélastique au revenu.

Source : <http://www.agri-outlook.org/>.

Les Canadiens mangent de plus en plus sur le pouce

Un sondage réalisé par Angus Reid et publié en septembre dernier révèle que les Canadiens ne s'arrêtent pas pour dîner. En effet, selon ce sondage, les Canadiens sont occupés à autre chose pendant leur pause de midi. Plus de la moitié des Canadiens, soit 53 %, passent la majorité de leur temps de dîner en faisant de la

lecture, en navigant dans Internet ou tout simplement en travaillant.

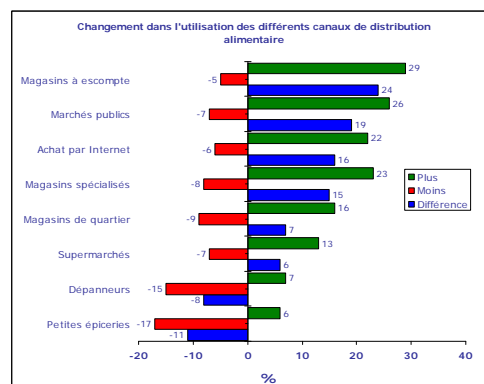
En fait, le sondage indique que près d'un Canadien sur cinq ne s'arrête pas du tout pour se restaurer. Pour ceux qui prennent un repas le midi, le sondage révèle que 32 % sont à la recherche d'ingrédients sains et 25 % sont en quête de qualité. De plus, plus d'un tiers des personnes interrogées prennent seulement une pause de 16 à 30 minutes à l'heure du midi, ce qui suggère qu'elles privilégient aussi la commodité.

C'est encore une preuve que les consommateurs, de plus en plus occupés, cherchent des produits faciles à préparer, sinon prêts à manger. Voilà un marché qui est certes prometteur pour les transformateurs.

Source : www.canadianmanufacturing.com/foodincanada/news/retailnews/article.jsp?content=20090902_140300_11400

Distribution alimentaire : les consommateurs optent pour la diversité

À la question de savoir selon quel canal de distribution alimentaire les consommateurs britanniques prévoient faire plus ou moins des achats alimentaires d'ici 2012, les réponses fournies plaident pour la diversité des canaux. En effet, quatre secteurs de la distribution, où chacun s'approprie actuellement une petite part du marché, se distinguent par leurs possibilités de croissance.



Près de trois consommateurs sur dix s'attendent à faire plus d'achats dans les **magasins à escompte** alors que ces derniers ne représentent que 6 % du marché. Cela est particulièrement vrai pour les personnes qui vivent dans les zones rurales. Par ailleurs, un quart des acheteurs ont l'intention d'acheter plus dans les **marchés publics** et de profiter davantage des ventes à la ferme. Cette tendance est cependant moins marquée chez les personnes à faible revenu.

Plus d'un cinquième des acheteurs croient qu'ils achèteront plus de produits alimentaires par Internet dans les prochaines années, notamment les plus jeunes et ceux qui se procurent des produits de haut de gamme. Cela s'explique par la recherche de commodité, par la perception qu'il est plus facile de limiter les achats impulsifs dans les achats en ligne, ainsi que par des connexions Internet plus rapides. Enfin, un peu moins du quart des consommateurs s'attendent à faire davantage de courses dans les magasins spécialisés d'ici à 2012.

Dans cette enquête, les supermarchés n'attireraient qu'un achalandage additionnel de 5 %. Ils feraient mieux toutefois que les dépanneurs et les petites épiceries qui devraient voir leur propre achalandage baisser respectivement de 8 % et de 11 %.

Source : www.igd.com/index.asp?id=1&fid=1&sid=8&tid=16&cid=1203.